

## Éditorial

Anne Richard-Bazire

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lha/4679>

DOI : 10.4000/lha.4679

ISSN : 1960-5994

### Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

### Référence électronique

Anne Richard-Bazire, « Éditorial », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 44 | 2023, mis en ligne le 31 janvier 2023, consulté le 03 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lha/4679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lha.4679>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 février 2023.

Tous droits réservés

---

# Éditorial

Anne Richard-Bazire

---

- 1 Il est loin le temps où l'on s'insurgeait que les temples grecs fussent peints. Depuis plus de cinquante ans, le temple parisien de l'architecture moderne, Beaubourg, présente fièrement en façade ses conduits multicolores, chaque couleur correspondant à une fonction spécifique. Au cours du temps, la couleur a été utilisée de manière différente, tout d'abord apposée en surface comme décoration, elle s'est ensuite incrustée dans les matériaux des façades parisiennes du XIX<sup>e</sup> siècle, révolutionnant la façade de rue bourgeoise, monochrome et réglementée du temps d'Hausmann, que d'aucuns jugeaient « écœurante »<sup>1</sup>. Ce numéro consacré aux couleurs de l'architecture s'ouvre par un entretien avec David Van Zanten qui fait le point sur la manière dont cette polychromie architecturale a d'abord été un terrain de luttes polémiques, comme nous le montre l'article de Michael Kiene, qui nous propose de suivre l'histoire de la conception et de la réception de l'ouvrage de Jacques Ignace Hittorff : *L'Architecture polychrome chez les Grecs* ; cette polychromie sera adoptée ensuite, selon la volonté (et à travers l'enseignement) d'Henry Cole, pour une série de bâtiments londoniens appelés en leur temps *Albertopolis* ; la couleur deviendra enfin, avec l'architecte américain Louis Sullivan, « l'essence de la nouvelle texture des rues de la ville ». Un architecte comme Jean-Jacques Lequeu, qui excella dans les dessins d'architecture, et auquel Éliisa Boeri a consacré sa thèse, ouvre au début du XIX<sup>e</sup> siècle de nouvelles perspectives : Lequeu se démarque de ses contemporains, choisissant des couleurs discrètes et sans chromatisme excessif, comme nous le montre les merveilleuses planches aquarellées de *l'Architecture civile*, longtemps restées inédites. Charles Garnier voyait, lui, dans la couleur, l'instrument magnifique de la synthèse des arts, à l'œuvre à l'Opéra de Paris, mais aussi dans les programmes qu'il rédige, à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour le concours de peinture d'histoire Jauvin d'Attainville à l'École des beaux-arts, dont Alice Thomine-Berrada nous retrace l'histoire mouvementée.
- 2 Au début des années cinquante, Le Corbusier achevait pour sa femme, à Roquebrune-Cap-Martin, simultanément avec la Cité radieuse de Marseille, un petit cabanon dans lequel la couleur est utilisée de manière symbolique et fonctionnelle, pour ce « minimum vital » proposé par l'architecte et décrit par Barbara Klinkhammer. Espace, couleur et lumière y interagissent pour concourir à créer la forme idéale du « logis ». À

la même époque la couleur apparaît dans les photos et documents graphiques illustrant la revue *Architecture d'aujourd'hui*, qui devient ainsi, comme nous le montre Estelle Thibaut, le lieu de promotion de la polychromie dans les images architecturales, longtemps cantonnées au noir et blanc par les techniques de reproduction. La couleur n'a pas seulement modifié, embelli l'architecture, transformé l'espace urbain, elle l'a fait entrer dans l'âge de la modernité, et c'est ce long chemin que les auteurs de ce numéro de *Livraisons d'histoire de l'architecture* nous invitent à arpenter.

- 3 L'article varia de Simon Ducros, écrit à partir des fonds d'archives du Protectorat marocain peu exploités jusque-là, nous propose une relecture du processus d'urbanisation marocain à travers l'histoire de la construction d'une des avenues emblématiques de Rabat : l'avenue Dar-el-Makhzen. C'est l'architecte Adrien Laforgue qui élaborera le cadre réglementaire de son ordonnance, fournissant les plans des édifices types à construire et faisant évoluer leur style vers une forme de modernité alliant simplicité et unité. Il sera, avec Henry Prost et Albert Laprade, le fer de lance d'une politique de création de villes nouvelles voulue par le maréchal Lyautey, premier résident général du Maroc de 1912 à 1925.

---

## NOTES

1. Jean-Louis Pascal, « Exposition universelle de Vienne », *R.G.A.T.P.*, n° XXX, 1873, p. 206.